

L'e-courrier de Vannes-Lorient

Lennig Le Touzo

Edito

La clinique psychiatrique se passe aujourd’hui complètement de la référence aux concepts classiques de Névrose et de Psychose. Évincés du DSM et de la CIM10, ils ont été remplacés notamment par les troubles de comportements et de l'humeur qui ont l'avantage d'apporter facilement des réponses standardisées.

De la même manière, le concept contemporain de psycho-traumatisme se voit délesté de toute référence à la psychanalyse. Désormais, il est conçu comme un trouble ou une altération du fonctionnement psychologique suite à l'exposition à un événement. Celui-ci a pour effet la rupture de la capacité à traiter l'information et à réguler les émotions. Ainsi, le traumatisme est considéré agir comme un facteur de vulnérabilité biologique, émotionnelle et cognitive.

Les techniques telles que l'EMDR, la méthode Brunet, l'exposition en pleine conscience ou d'autres – pourvues qu'elles soient labellisées thérapies comportementales et cognitives – sont désormais considérées comme seules approches thérapeutiques habilitées à traiter le psycho-traumatisme.



« Tous traumatisés !? »

Ainsi, des troubles dissociatifs, des comportements impulsifs et auto-destructeurs, des troubles schizo-affectifs et bien d'autres peuvent être épinglés comme relevant d'un psycho-traumatisme. Dans sa thèse de psychiatrie en 1932, Lacan, jeune psychiatre, pose cette question concernant Aimée : « La psychose représente-t-elle une réaction (...) à des traumas affectifs ?^[1] ». Pour y répondre, il s'intéresse aux « événements de sa vie^[2] » menant une étude la plus exhaustive possible. Il conclut que « la psychose dépend étroitement de l'histoire vécue du sujet (...)^[3] ».

Ce discours dans le droit fil de la découverte Freudienne est devenu inaudible pour la santé mentale qui déconnecte la vie affective des sujets, de leurs symptômes. Ces derniers, expliqués de manière univoque, sont aujourd’hui uniquement considérés comme des troubles du fonctionnement du cerveau. Seuls les faits comptent au détriment de ce que les sujets peuvent en dire.

[1] Lacan, J. *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*. Ed du Seuil. 1975, p. 219.

[2] *Ibid.*, p. 219.

[3] Cf. *ibid.*, p. 267.

Varias #1

Déborah Allio

Faille singulière

Le film *Valeur sentimentale*, dernier long métrage de Joachim Trier, retrace l'histoire d'une famille évoluant dans une maison fragile, construite sur une fissure centrale. Cette faille, à la fois littérale et symbolique, est trans-générationnelle. Pourtant chaque membre vit son traumatisme, une mauvaise rencontre, un choc, un réel qui fait effraction, de façon singulière.

Gustav est le personnage central de cette œuvre cinématographique magistrale. Sa mère met fin à ses jours, brisée par les tortures qu'elle a subies en raison de son engagement dans la Résistance. Âgé de sept ans au moment du drame, il est à jamais marqué par cette perte fondatrice qu'il tente d'apprivoiser à travers les films qu'il réalise. Il met en scène, sous forme de mise en abyme, cet événement troumatique[1] originaire, qui fait trou dans le symbolique et résiste à toute nomination.

Les deux filles de Gustav, affrontent, chacune à leur manière, les fantômes du passé.

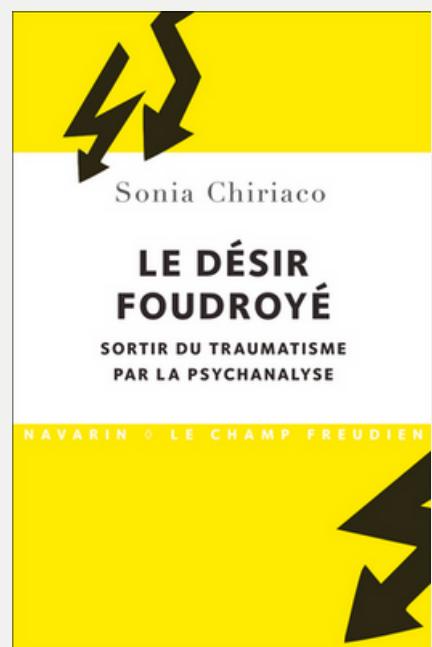
Agnès, la cadette, chercheuse universitaire en histoire, enquête sur son aïeule et découvre peu à peu l'ampleur de ce qu'elle a enduré. Malgré la violence de cette révélation, elle réussit à intégrer son histoire passée, composée avec le deuil et le poids des souvenirs.

Protégée durant sa petite enfance par Nora, sa sœur aînée, lors des disputes parentales bruyantes, Agnès parvient à se construire, à se projeter dans l'avenir et à fonder une famille. Le regard que son père capte d'elle alors qu'elle n'est encore qu'une enfant dans le film réalisé ensemble - celui de la survivante à la perte d'un frère - lui permet de maintenir avec lui un lien pacifié et vivant.

Nora porte en elle un rapport plus conflictuel au passé. Elle lutte contre la perte du sentiment de la vie en maintenant une distance avec ses propres affects lorsqu'elle incarne au théâtre des héroïnes de tragédies grecques. Elle refuse de jouer son propre rôle dans le film que lui propose maladroitement son père, venu s'imposer à l'enterrement de sa mère. À l'image de cette dernière décédée d'une maladie dégénérative, Nora perd ses repères.

Toutefois, elle comprend grâce à Agnès, qu'elle ne peut ignorer ce lien filial et accepte de tourner ce film. Son personnage, inspiré de son aïeule, l'amène à revisiter son histoire familiale, et à travers elle, celle de son père. Jouer ce rôle dans cette fiction, aux côtés de son neveu joyeux, animé, reliant les générations, l'amène à porter un regard sur son père plus indulgent. Elle se réconcilie avec son histoire, à l'image de cette maison familiale restaurée à la fois sur le plateau et dans la vie.

[1] Lacan J., *Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes-errent »*, leçon du 19 février 1974, inédit.



Varias #2

Aurélie Pencréach

Le traumatisme comme naissance du sujet

Freud commence l'élaboration de sa théorie psychanalytique à partir de la question du traumatisme, et plus précisément des traumatismes d'ordre sexuels survenus dans l'enfance. Ses Études sur l'hystérie [1] l'amènent à concevoir l'économie psychique comme régie par une nécessité d'abréaction : le trauma y est alors pensé comme un « corps étranger », un événement qui fait effraction dans la vie psychique et dont la conséquence est un débordement d'excitation.

Ce dernier ne peut être déchargé ni par une réponse motrice (comme la fuite), ni par une élaboration symbolique, le sujet étant pris dans un état de prématuration sexuelle. En effet, il ne dispose ni des moyens pour comprendre ce qui lui arrive, ni des signifiants pour le dire. Freud, dans un premier temps, croit en la réalité du traumatisme avant d'en reconnaître la structure fantasmée.

La psychanalyse naît donc avec la question du trauma, envisagé comme point d'origine de l'histoire du sujet. Otto Rank considérait la naissance elle-même comme un traumatisme [2].

Ce que Lacan met en lumière, c'est sa fonction structurante : le traumatisme qui permettrait au sujet d'advenir symboliquement. Le traumatisme n'est plus seulement un événement mais ce qui marque la venue du sujet dans la structure du langage. Ce que Rank situait dans la naissance biologique, Lacan le repère dans la séparation d'avec les signifiants de l'Autre qui fait désormais que le sujet n'est plus qu'un « signifiant pour un autre signifiant[3] ».

[1] Freud S., *Études sur l'hystérie*, Paris, PUF, 1956.

[2] Rank O., *Le Traumatisme de la naissance. Influence de la vie prénatale sur l'évolution de la vie psychique individuelle et collective*, Paris, Payot, 2002.

[3] Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 178.

Brèves de cartel

Sylvaine Hébert

Le cartel est une invention concrète et vivante : il est formé par 4 + 1 personnes qui s'engagent en y mettant chacune du sien, à partir de leur désir de lire un texte, d'explorer une thématique clinique ou de pratique psychanalytique, ou encore d'élucider les phénomènes du discours contemporain à l'aide des concepts lacaniens. (Extrait du site de l'ECF)

Animés de ce désir de cartel, plusieurs groupes de travail sont déjà constitués dans le Morbihan. Il y a possibilité de former un cartel tout au long de l'année, il vous suffit de contacter quelques personnes qui partagent ce désir et de vous déclarer, ou de m'envoyer votre demande que je ferais circuler auprès des autres abonnés à ce e-courrier.

Pour toutes informations concernant les cartels, vous pouvez adresser votre demande à :

Sylvaine.hebert@wanadoo.fr

Actus de rentrée

Aurélie Pencréach

Présentation d'ouvrage

Du bon usage de la psychanalyse : Apprivoiser le symptôme

À travers cet ouvrage, les autrices nous exposent la manière dont elles accompagnent chaque patient à se débrouiller avec son symptôme, à trouver une invention singulière. Chaque sujet a à « inventer sa propre réponse, sa fiction, parfois son délire pour [...] réduire ce qui, en lui, fait énigme ou étrangeté[1] ». Il ne s'agit pas de supprimer le symptôme, comme nous y incitent les thérapies actuelles, mais plutôt d'amener le sujet à « apprivoiser le symptôme en le rendant familier[2] ». Le symptôme n'est ainsi pas considéré comme un « trouble » mais comme étant déjà une tentative de traitement du réel. Toutefois, ce bricolage, toujours un peu bancal, peut laisser le sujet en proie à des souffrances qu'il ne parvient plus à supporter.

À ce moment, il peut décider d'entamer un travail qui pourra l'amener à trouver de nouvelles solutions plus supportables.

Déborah Allio et Anne Le Gal nous partagent ici un riche témoignage de leur pratique de psychologues, orientées par la psychanalyse, au sein d'une institution psychiatrique. On y découvre, à travers une écriture vivante, plusieurs vignettes cliniques nous permettant de nous rendre compte de leur travail, de leur engagement et de leur réflexion, pas sans le lien avec un travail en équipe, pour amener les sujets à faire autrement avec leur symptôme.

Conversation autour du livre *Du bon usage de la psychanalyse, apprivoiser le symptôme*

AVEC LES AUTRICES DEBORAH ALLIO
ET ANNE LE GAL

ET EN PRÉSENCE D'ARMELLE GUVARCH,
PSYCHANALYSTE, MEMBRE DE L'ECF



Samedi 27
septembre
2025
à 14H

Pôle formation IUMM
12 rue de la Cardonnière
à LORIENT

VAL DE LOIRE
BRETAGNE
ACF - Association
de la Cause
freudienne

Entrée 10 euros et 5 euros étudiants | acfvanneslorient@gmail.com

Conversation et séance de dédicaces en présence :

des autrices : **Deborah Allio et Anne Le Gal** et de la préfacière :
Armelle Guivarch, psychanalyste, membre de l'ECF

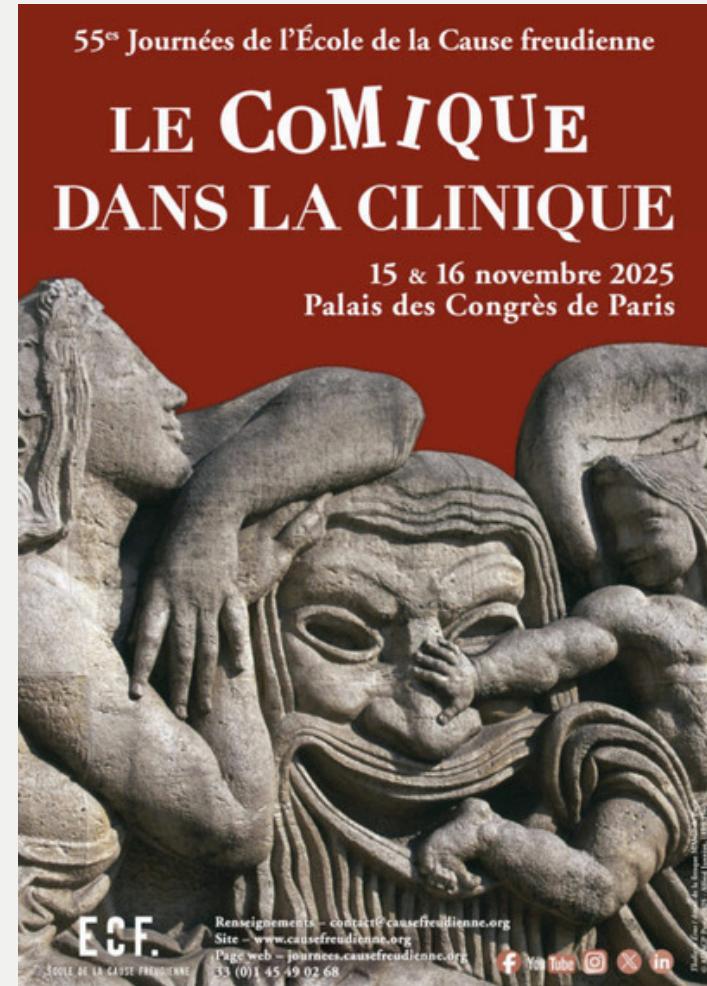
Le **samedi 27 septembre 2025**
UIMM de Lorient
12 rue de la cardonnière
de 14h00 à 17h00

David Oger

Hans, “*impayable*” naïf ?*Soirée préparatoire vers les J.55*

Lors de sa relecture du cas du petit Hans, Lacan fait remarquer combien la naïveté prêtée spontanément aux enfants revêt ceux-ci d'une nature comique qui confine au « drôle[1] », à l' « impayable[2] ». Il est vrai qu'au long des échanges que le garçonnet entretient avec son père, on voit celui-ci se moquer, rire, persifler, et l'on est alors, malgré le caractère morbide du symptôme phobique qui l'entrave sérieusement, saisi par une irrésistible envie de rire, tant l'enfant se montre, à bien des égards, loufoque. C'est pourquoi Lacan recommande la lecture d'un des ouvrages majeurs de Freud, Le mot d'esprit dans sa relation à l'inconscient[3]. Freud y consacre en effet un chapitre aux « variétés du comique[4] », et montre, au moyen d'exemples savoureux, ce qu'il y a lieu d'entendre par naïveté des enfants. Celle-ci se situerait entre le comique et le mot d'esprit : « un cas limite de mot d'esprit[5] ». Cependant, Lacan n'est pas tout à fait de cet avis. Si, souligne-t-il à la suite de Freud, la naïveté est une chose, et s'il est possible qu'un enfant puisse la feindre, un élément de l'explication freudienne retient pourtant son attention : au sein même de cette variété comique qu'est la naïveté, la présence, effective ou virtuelle de la dritte person – là où le comique est, lui, duel, et n'engage pas un tiers. Dès lors, le plaisir comique suscité par la naïveté enfantine est-il un witz authentique : en nombre de circonstances, un enfant est sans doute drôle, mais surtout, habile « maître du jeu[6] », c'est un « drôle ».

Nous en échangerons avec **Ariane Oger**, psychanalyste, membre de l'ECF, notre invitée à l'occasion de cette soirée préparatoire. Une indication de l'argument : « étudier la portée du comique infantile dans son rapport au jeu et sa fonction dans la psychanalyse avec les enfants[7] » sera notre boussole.



[1] Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 295.

[2] Ibid.

[3] Freud S., *Le Mot d'esprit et sa relation à l'inconscient* (1905), Paris, Gallimard, 1992.

[4] Ibid., p. 323-411.

[5] Cf. ibid. p. 330.

[6] Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La Relation d'objet*, op. cit., p. 296.

[7] Sokolowsky L., « *Le comique dans la clinique* », argument 55es Journées de l'ECF, [disponible en ligne](#).

Conversation avec :

Ariane Oger, psychanalyste, membre de l'ECF

Le jeudi 9 octobre 2025

CMPP de Vannes

35 rue des grandes murailles

de 21h00 à 22h30

Lennig Le Touzo et Marina Sauvage

Littéral, Saison 3

Pour cette troisième saison, le cartel d'organisation des soirées Littéral a choisi de revisiter le concept d'hystérie, de ses origines historiques jusqu'à ses manifestations symptomatiques contemporaines.

Pour ce faire, nous nous appuierons sur les Études sur l'hystérie de Sigmund Freud et Joseph Breuer ainsi que sur les précieuses élaborations qu'a donné Jacques Lacan.

Aujourd'hui, le diagnostic d'hystérie a disparu des nomenclatures psychiatriques. Néanmoins, le discours de l'hystérique, tel que J. Lacan l'a conceptualisé en 1969[1], continue de se manifester pour ceux qui restent sensibles à la clinique psychanalytique.

De l'époque où les femmes étaient sujettes à la répression sociale à celle où leur souffrance psychique a été reconnue, le regard porté sur l'hystérie a changé suivant ainsi le mouvement d'émancipation des femmes. Mais si les époques changent, la question hystérique reste inchangée quand elle interroge : « Qu'est-ce qu'être une femme ?[2] »

Prenant appui sur la littérature psychanalytique, outil vivant de transmission, nous allons nous intéresser à ces évolutions et cette question. Au cours de ces quatre soirées à venir, nous tenterons ensemble d'en extraire un bout de savoir.

Alors, rejoignez-nous les **27 novembre, 12 février, 9 avril et le 18 juin** (soirée spéciale avec **Anne Colombel-Plouzennec**, psychanalyste, membre de l'ECF)



[1] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 197.

Cartel préparatoire

Cycle d'étude 2025/2026

Le programme

La rentrée, c'est aussi l'occasion d'entamer un nouveau cycle d'étude.

Cette année encore, notre travail sera rythmé par différents temps forts, dont l'intervention de **Jean-Noël Donnart**, à l'occasion d'une conférence où il proposera sa lecture du thème choisi :

« Tous traumatisés !? »

Ce premier temps sera suivi, au printemps, d'un atelier clinique, articulant des présentations de cas et un moment de discussion.

Jean-Noël Donnart est psychanalyste, membre de l'ECF, et enseignant à la Section clinique de Rennes. Il est également l'un des co-auteurs, avec Ariane Oger et Marie-Christine Ségalen, de l'ouvrage Adolescents, sujets de désordre (2016).

Intitulée « **L'extimité du trauma** »,
la conférence aura lieu le :

Le **samedi 29 novembre 2025**

UIMM de Lorient
12 rue de la cardonnière
de **14h00 à 17h00**

A vos agendas !

Marina Sauvage

Cinéma et psychanalyse

Les dernières nouvelles

Le cartel Cinéma et Psychanalyse vous invite à ses deux rendez-vous qui jalonnent cette nouvelle saison, placée sous le thème de l'ACF-VLB :

« **Tous traumatisés !?** »

Nous ouvrirons ce premier volet avec **Maurice Pialat** et son magnifique premier long métrage :

“ **L'enfance nue** ”.

« Le traumatisme, c'est ça. On ne peut le mesurer qu'à ses conséquences, après-coup[1] », souligne Sonia Chiriaco.

Nous suivrons ainsi les turbulences de François, dix ans, confié par sa mère à l'assistance publique et placé successivement dans des familles d'accueil. Malgré la bienveillance de « pépère » et « mémère », ses nouveaux parents adoptifs, François réitère ses passages à l'acte.

Un film brut qui donne à voir l'empreinte du traumatisme chez un enfant aux prises avec quelque chose qui, en lui, se répète et résiste à la symbolisation.

La projection sera suivie d'une conversation avec **Cécile Wojnarowski**, psychanalyste, membre de l'ECF.

Rendez-vous le **jeudi 11 décembre 2025**

à 20h, au Cinéville Garenne

Nous vous attendons nombreux !

[1] Chiriaco S., *Le Désir foudroyé*, Navarin, le champ freudien, 2012, p. 39.

La rentrée de Petit-Jean

Nicole Busquant

Responsable de *Petit-Jean*, groupe CEREDA

Flavien Le Blay

Co-reponsable

L'enfant, la pulsion et ses circuits

Au menu de nos travaux cette année : revisiter le concept fondamental de la pulsion dans le discours analytique et ses effets dans la clinique des enfants et des adolescents d'aujourd'hui. Le circuit pulsionnel autour de l'objet oral retiendra notre attention.

Rappelons que dès la fin du 19ème siècle, les écrits de Freud esquissant sa théorie sexuelle font scandale. L'époque refuse alors l'idée d'une sexualité chez l'enfant. Le concept de pulsion sera présenté explicitement la première fois dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* en 1905, dix ans avant la publication de *Pulsions et destins des pulsions*.

À la fin de sa vie, en 1938, Freud écrira : « elles (les pulsions) représentent les exigences corporelles posées à la vie d'âme. ». Il nomme ainsi la pulsion comme jonction entre psyché et soma, jonction que Lacan redéfinira comme la nécessaire connexion du signifiant et de la jouissance.

Se demandant par quelle voie la mythologie freudienne des pulsions est réductible à la logique lacanienne de l'objet a, Jacques-Alain Miller avance que « l'objet a n'est pas autre chose, que la satisfaction de la pulsion en tant qu'objet ». Freud avait indiqué que c'est sur le chemin qui va de la source à son but que la pulsion trouve sa satisfaction [1].

Mais la poussée visant à obtenir une satisfaction peut outrepasser la limite du plaisir. Par exemple, la bouche ne sert plus seulement à se régaler, elle peut devenir le siège d'un profond dégoût ; d'un refus de manger ; d'un refus de parler. Elle peut aussi ouvrir dans l'être un trou sans fond. Du « cannibalisme » du nourrisson au refus de manger de la dite « anorexique », de l'ingestion pantagruélique d'aliments au manger rien de l'hystérique, du surmoi vociférant ses injonctions de maigreur au silence des pulsions, nous nous intéresserons, dans un trajet de recherches théoriques, historiques et cliniques, aux symptômes et aux autres trouvailles des enfants et des adolescents qui se disent ou s'éprouvent chacun à leur manière, affamés. Affamés d'amour, peut-être ?



« L'amour [...] ça vient du ventre, c'est miam-miam ». Cette phrase surprenante de Lacan dans *Les quatre concepts de la psychanalyse* guidera nos travaux dans notre désir d'en élucider pas à pas la portée. Quelque chose de la dévoration de l'objet y résonne, écho d'un mythe antique immortalisé par Francisco de Goya dans sa représentation saisissante de Saturne dévorant son fils [2].

[1] Extrait de la leçon du 03 mai 1989 du cours de J.A. Miller, « L'orientation lacanienne. Les divins détails ». Publié dans *La Cause du désir* n°94.

[2] Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 173.

Agenda de l'Ecole

13 septembre 2025

6^e journée d'étude de la FIPA
Déplacements de la libido,
Grand Palais,
Lille

11 octobre 2025

3^e Journée de la passe,
Réfectoire des Cordeliers,
Paris

15-16 novembre 2025

55^e Journées de l'ECF,
Le comique dans la clinique,
Palais des Congrès,
Paris

24 janvier 2026

Question d'Ecole,
Maison de la Mutualité,
Paris

14 mars 2026

4^e Journée du CERA,
Maison de la Chimie,
Paris

28-29 avril 2026

Rendez-vous avec la passe et **Grande Conversation de l'Ecole Une** (réservés aux membres de l'AMP),
en présence à la maison de la Mutualité à Paris
et en visioconférence

30 avril - 3 mai 2026

XV^e Congrès de l'AMP,
« Il n'y a pas de rapport sexuel »,
simultanées cliniques (**30 avril - 1er mai**)
uniquement en visioconférence,
plénières (**2 - 3 mai**)
en présence à la Maison de la Mutualité à Paris
et en visioconférence